

THÉÂTRE DE CLOWN
ET DE MACHINERIE
DÈS 4 ANS

27 SEPTEMBRE-
13 OCTOBRE
2024

JOAN MOMPART,
PHILIPPE GOUIN,
FRANÇOIS-XAVIER THIEN



Théâtre

AM STRAM GRAM

Design: Neo Neo

DOSSIER DE DIFFUSION

ACTAPALABRA

Conception et jeu Joan Mompарт,
Philippe Gouin

Machinerie François-Xavier Thien

**Dramaturgie et assistantat à la
mise en scène** Nikolett Kuffa

Création lumière Luc Gendroz

Création sonore Tim Paris

Costumes Mélanie Vincensini

Accessoires Valérie Margot

Maquillage et postiches Cécile Kretschmar

Son Jean Faravel

Regards extérieurs Magali Heu,
Hinde Kaddour

Production Théâtre Am Stram Gram – Genève
Avec le soutien de la Ville de Genève et
du Pour-cent culturel Migros

Tout public, dès 4 ans

Théâtre de clown et de machinerie

Captation

<https://vimeo.com/1019730974?share=copy>
Mot de passe: ACTAcapta



Teaser

<https://vimeo.com/1017157697>



© Ariane Catton Balabeau

« LA FIN EST
DANS LE
COMMENCEMENT
ET CEPENDANT
ON CONTINUE. »
SAMUEL BECKETT



© Ariane Catton Balabeau

**Première au Théâtre Am Stram Gram
le 27 septembre 2024**
Représentations du 27 septembre au
13 octobre 2024

Tournée

Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse
– Paris du 13 au 21 janvier 2025 | **Le Petit**
Théâtre de Lausanne du 12 au 16 mars 2025

**Disponible en tournée pour la
saison 25 – 26**

Actapalabra signifie « agir les mots ». Sur scène, deux clowns, sans jamais avoir recours à la parole, parlent de la mécanisation de nos vies et du temps qui nous manque. Ils sont l'un pour l'autre celui qui est différent, celui qui n'est pas nous. La scénographie mouvante agit sur eux comme un monde d'une implacable absurdité. Alors un certain pressentiment chuchote à nos oreilles ces mots doux: quitte la mécanique, l'espérance est là, en toi, tu sais déjà tout.

INTENTIONS

Actapalabra est entre autres inspiré par le **théâtre de l'absurde**, lui-même inspiré des surréalistes et des dadaïstes, qui traitaient fréquemment de la folie de l'humain et de la vie.

L'idée essentielle d'*Actapalabra* est de représenter ce qui rend l'humain beau, dans un contexte qui contrarie sa nature profonde.

Les œuvres de Slavomir Mrozek ou Samuel Beckett, sont source d'inspiration pour *Actapalabra* qui s'écrit sur la base d'improvisations entre les trois « personnages » : les deux clowns et le machiniste.

La scénographie est mouvante, agissante, elle représente un monde d'une improbable et implacable absurdité. Quant aux deux clowns, ils représentent réciproquement l'un pour l'autre : un ailleurs, une (autre) singularité, celui qui est différent, celui qui n'est pas nous.

Avec *Actapalabra*, nous tâchons de représenter, **dans une version poétisée, le quotidien des humains**, en Occident ou ailleurs : en bref, le métro-boulot-dodo (ou métro-école-dodo) qui régit implacablement toutes les générations. Il s'agit notamment du quotidien de celles et ceux qui vivent dans les villes, avec leur lot de sollicitations et de marches forcées, car c'est probablement là que la vie est la plus systématisée, automatisée... Mais représenter celles et ceux qui vivent dans les villes, c'est aussi les représenter dans les moments de grâce, où la nature profonde resurgit de manière intérieure ou extérieure, par maladresse, par fatigue, par hasard, juchée sur la branche d'un arbre ou à l'ouverture d'une porte qu'on n'avait pas le droit d'ouvrir.

Le spectacle parle (**sans mots**) de ce qui nous déshumanise, du temps qui manque, d'incompréhension, ou simplement d'à quel point c'est dur de se lever pour aller à l'école alors qu'il fait encore nuit.

Mais il parle aussi (toujours sans mots)

d'inspiration, d'intuition, d'esprit, de souffle, de confiance en soi, de la richesse qui se trouve en chacun·e de nous et d'un certain pressentiment qui chuchote à nos oreilles ces mots doux : **quitte la mécanique, l'espérance est là**. Bref, il parle de la vie et invite, entre autres, à **s'affranchir des automatismes**.

« Il est un brin dangereux de déléguer le savoir à l'automatisation. » Bernard Stiegler

Pour cela, le spectacle va à la rencontre subliminale de nos transcendances quotidiennes en les déplaçant dans un système de séquences chorégraphiées où **l'erreur du clown fait spectacle** et devient narration.

L'interprétation sans paroles ne souffre pas le sur-jeu et les silences sont souvent un terrain où chaque petit signal de l'acteur est capté par le public comme à travers une loupe grossissante.

La scène est en soi un déplacement de la vie

Nous avons également besoin, pour le montage, de séquences où les clowns ne pouvaient pas prévoir la suite des mouvements (des événements). Par l'improvisation en création, nous avons créé des situations où, étant sous le joug d'événements que l'on ne peut pas contrôler (machinerie) l'inconnu est constamment présent pour les deux individus sur scène.

Nous souhaitons créer une **partition de gestes aux accents kafkaïens** qui raconte les tentations, les décisions, les actions et les résolutions de deux personnages en proie à un **si fort désir de désirer**, à une si irréprouvable volonté de vouloir, qu'ils ne se voient pas, ne se rencontrent pas, alors qu'ils habitent le même espace. Comme s'ils étaient dans deux dimensions différentes, ou s'ils étaient deux versions d'une même personne, rien, hormis les objets sur scène, qui pourtant sont déplacés (par l'autre) n'indique que l'aventure n'est pas solitaire.

La partition de déplacements, de mouvements et de gestes est parfois exécutée en canon par les deux clowns. Avec un décalage dans le temps, fidèlement, **les déplacements et les gestes répétitifs de la partition en didascalies constituent le corps du texte.**

Les pièces de l'absurde sont des poèmes dystopiques, mais la culture théâtrale de l'équipe (P. Gouin, J. Mompart, F.-X. Thien) versant plutôt dans l'interrogation heureuse ou la comédie tragique, l'interprétation par le clown s'est imposée.

Actapalabra signifie « agir les mots ».

Toute l'action peut être résumée ainsi : faire une tentative après que tout a été dit.

Le jeu d'échecs commence quand la tentative, c'est de composer avec un contexte mouvant (la scénographie), tout en soupçonnant une relation possible avec un autre qu'on sent, qu'on devine.

Les deux clowns, s'ils ne se voient pas, finiront tout de même par se toucher. La rencontre (comme dans la fresque de De Vinci au plafond de la chapelle Sixtine) sera tactile et se fera du bout des index. Est-elle rêvée, ou réelle ? On ne le saura pas : car au climax de l'exercice beckettien, la fatigue est telle que le sommeil emporte les deux individus.

Nous souhaitons créer un **moment privilégié** où, sans avoir recours à la parole, **deux clowns d'un autre temps relient entre elles les générations d'adultes et d'enfants** – qui sont dans la salle et sur scène – par la danse et le corps brut.

« Le comique est un moyen de se débarrasser de quelque chose qui n'est pas drôle. » Rémi De Vos



© Ariane Catton Balabeau

En Israël, un retour en force à la réalité

L'Iran, vulnérable malgré son arsenal

Le succès fou de deux clowns verts



Le duo «Actapalabra» pendant sa tournée à Genève pour le Théâtre Am Stram Gram.

Le Temps, Marie-Pierre Genecand, 3 octobre 2024

LE TEMPS

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Actapalabra

Le duo ne cède à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand. (ARIANE CATTON)

Des clowns muets transforment les jeunes spectateurs en coachs de jeu

SCÈNES Courez voir «Actapalabra» au Théâtre Am Stram Gram à Genève! Vous y verrez des enfants en feu qui donnent une pluie de conseils à deux robots pour les empêcher de tourner en rond

MARIE-PIERRE GENECAND

«Coupe le fil, mais coupe le fil!» Le petit garçon hurle à tue-tête. Et il n'est pas le seul dans la salle du Théâtre Am Stram Gram où se donne Actapalabra, magnifique fantasmagorie sans paroles pour deux clowns condamnés à tourner en rond et un technicien qui joue les trouble-fêtes. Dans un même élan, presque dans un même corps, tous les enfants de cette représentation scolaire crient leurs consignes à ce duo lunaire qui tente d'attraper des fruits volants, se mesure à coups de battle dansée ou tête d'un ballon géant.

Bonshommes replets Pour raconter quoi? Qu'il faut échapper au train-train abruti d'un monde préfabriqué et inventer (ou retrouver) une société privilégiant la nature, les contacts humains et la spontanéité. C'est peu dire que Joan Mompert et Philippe Gouin ont réussi leur pari. Jamais, de mémoire de critique, on a assisté à un spectacle où de jeunes spectateurs s'impliquaient aussi passionnément dans ce qui se construisait sous leurs yeux. Tout commence pourtant de manière cryptée. Sur la créa-

tion sonore et ultra-raccord de Tim Paris, un bonhomme vert, replet comme un bibendum, entre sur un plateau arrondi et commence à marcher de manière cadencée. Le robot au parcours tracé fait un tour et puis s'en va. Arrive un second larron, son jumeau, qui, tout aussi vert et replet, cherche son rythme et son axe à petits pas. Peu après, le premier entre de nouveau et ajoute à sa ronde programmée des gestes, type signalétique de piste d'atterrissage, tandis que le second, arrivé alors que le premier s'est retiré, mouline des bras et provoque les pre-

«On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait»

PHILIPPE GOUIN, COMÉDIEN, ET JOAN MOMPART, DIRECTEUR D'AM STRAM GRAM

miers rires de l'assemblée. Jusque-là, le jeune public est attentif, mais encore discret. Ce qui déclenche l'hilarité et la mobilisation XXL? Lorsque les clowns entrent de concert et, sur une musique qui accélère, se mettent à goûter le sol. Les enfants crient «beurk!». De vert, la lumière passe au rouge. Panique. Les héritiers du Char-

lot des Temps modernes pressent sur des boutons imaginaires, provoquant une cacophonie de klaxons. Ils ont chaud. S'affolent. Les enfants rient de plus belle. Et, même si la lumière revient au vert, le duo fonce dans les rideaux transparents qui bordent le plateau avant de jeter à terre les multiples anoraks emprisonnant leur peau. La machine commence à s'enrayer, le jeune public est aux anges.

Grammaire de l'échec

Elle est là, la logique de Joan Mompert, directeur d'Am Stram Gram et de Philippe Gouin, comédien virtuose qui a fait les belles heures d'Omar Porras. Parler de l'absurde à travers une grammaire de l'échec qui met les jeunes spectateurs dans tous leurs états. Ce moment, par exemple. Les deux larrons essaient d'attraper une pomme suspendue à un fil que François-Xavier Thien, ce diable de technicien, s'amuse à relever chaque fois que le fruit (défendu) est presque atteint. Une échelle, deux échelles, trois, quatre, n'y changeront rien. Les enfants multiplient conseils et consignes à haut volume - certains sont debout et hurlent comme des traders -, mais le duo échoue et échoue encore avec une formidable obstination. Folie totale dans les travées. Dès lors que cette machine sous tension est lancée, chaque séquence et chaque effet ont leur succès. La fumée qui vient lécher les premiers rangs, la battle de

street dance sur une musique du groupe Eva, le ballon géant qui rebondit mollement évoquant la mappemonde du Dictateur, - Charlot, là encore -, sans oublier la fin qu'on ne dévoilera pas. L'hystérie est dans la salle et ne la quitte pas, comme si les comédiens avaient passé un pacte secret avec les jeunes spectateurs.

Engouement imprévu

Ce qui est formidable avec ce spectacle qui part à Paris en janvier, c'est que rien n'a été pensé pour susciter pareil engouement. Après la représentation, les cocréateurs, aux anges eux aussi, avouent qu'ils avaient plutôt peur du flop. «On a créé un objet décalé, inspiré de Beckett et du théâtre de l'absurde, pour inciter les enfants à se libérer de leurs schémas imposés. On ne savait pas que le jeune public prendrait à ce point la parole qu'on leur laissait en jouant des personnages muets», s'émerveillent Philippe Gouin et Joan Mompert. A voir la très belle chorégraphie centrale où chaque clown court après l'autre, sur une subtile adaptation de la Tarentelle en mineur de Saint-Saëns, on n'en doute pas un instant: le duo n'a cédé à aucune facilité, ce qui rend la fièvre du jeune public encore plus magique et le charme de ce spectacle encore plus grand. ■ Actapalabra, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 13 octobre; Petit Théâtre, Lausanne, du 12 au 16 mars 2025.

A Genève, le théâtre AmStramGram propose *Actapalabra* de Joan Mompard et Philippe Gouin. Ou l'absurdité beckettienne à hauteur d'enfants

Deux clowns face à l'absurde

SAMUEL GOLLY

Théâtre ► Un personnage, tout de vert vêtu entre sur scène. Se faufilant au travers d'un rideau translucide, le visage masqué par la capuche de sa parka, il entame une chorégraphie mécanique. Cette danse robotique continue sur une musique entre drone et boucle mélodique au clavier. Arrive alors un second personnage, en tout point identique au premier.

Sur le plateau d'Am Stram Gram, le duo incarné par Joan Mompard et Philippe Gouin, aussi concepteurs de la pièce, évolue sur un grand tapis circulaire blanc. Régulièrement, le machiniste, François-Xavier Thien, installé côté cour, leur met des bâtons dans les roues. Petit-à-petit, les deux clowns semblent se libérer des tourments imposés par la machinerie. A la fin, ils s'échappent avec un gentil monstre poilu.

Avec *Actapalabra*, les deux comédiens offrent à un jeune public, dès 4 ans, une introduction sensible au théâtre de l'absurde. De *Striptease*, pièce de 1961 du dramaturge polonais Sławomir Mrożek, on retrouve l'incongruité du face à face de deux personnages avec une force omnipotente et omnisciente. Un régime totalitaire chez Mrożek, un machiniste facétieux pour nos deux clowns hirsutes.

La pièce déborde aussi de références à l'œuvre de Samuel Beckett. Les différentes chorégraphies auxquelles se soumettent Joan Mompard et Philippe Gouin s'inspirent directement de *Quad*, pièce télévisée pour quatre personnages écrite par l'auteur irlandais en 1981. Sans un mot, les deux personnages d'*Actapalabra* déploient une réflexion poétique sur l'absurdité du monde. La fuite monotone d'une vie écoulee à répéter inlassablement les mêmes gestes dans le même but.

Le réel perturbé

Qui est cet étrange machiniste? Quelle fonction occupe-t-il? Tout de noir vêtu, avec sa lampe frontale à la ceinture, François-Xavier Thien vient déranger la course des deux hurluberlus verts. C'est lui qui fait apparaître au bout d'un fil une pomme, puis une banane. Trop hauts pour être attrapés en sautant, les fruits



A la fin d'*Actapalabra*, la douceur et le réconfort semblent l'emporter sur l'absurdité du quotidien. ARIANE CATTON BALABEAU

Les yeux grands ouverts, petits et grands suivent les péripéties des deux clowns

narguent les protagonistes. Grâce à des escabeaux de tailles différentes, ils tentent de se hisser à leur niveau. Mais rien n'y fait, à chaque fois, la machinerie du théâtre se met en branle. Abaisant ou remontant encore plus haut l'objet tant désiré.

Le plateau se met à tourner, de la fumée envahit la scène, des alarmes s'enclenchent. Tout le décor s'acharne à limi-

ter ses deux habitants et à contrarier le cours de leur vie. En jouant avec le comique de geste et de situation, *Actapalabra* fait rire son public. Un public manifestement empathique. Lorsque les clowns fatiguent et se résignent, un petit garçon fera remarquer à sa maman: «Mais... il est triste en fait ce spectacle!»

Oser se rencontrer

Comme toute bonne œuvre destinée aux enfants, *Actapalabra* réussit aussi à s'adresser aux adultes. En évitant le piège du langage, Joan Mompard, Philippe Gouin et François-Xavier Thien livrent une pièce universelle et tendre. Les yeux grands ouverts, petits et grands suivent les péripéties des deux clowns. Finalement, dans un geste qui ébranle tout, de l'extrémité de leur index ils parviennent à se toucher. La scène émeut. Un sentiment de victoire prend aux tripes. Une victoire contre, ou plutôt malgré, l'épuisante absurdité du monde.

Cette nouvelle création du théâtre AmStramGram tient donc de la réussite. S'il est impossible de savoir à quel point un si jeune public comprendra les références invoquées, il est clair qu'ils et elles pourront les ressentir. Comme l'équipe du spectacle le sous-entend dans sa note d'intention, le «métro-boulot-dodo» des parents, n'est pas si différent du «métro-école-dodo» des plus jeunes.

Un travail collectif à saluer

La création du directeur des lieux Joan Mompard et de Philippe Gouin est d'une grande qualité. Cela est notamment dû à tout ce qui entoure les comédiens: le travail de dramaturgie et de mise en scène de Nikolett Kuffa, les créations lumière et son de Luc Gendroz et Tim Paris, les costumes de Mélanie Vincensini, le travail d'accessoiriste de Valérie Margot, le maquillage de Cécile Kretschmar et l'habileté de Jean Faravel à la régie son.

Après sa création à Genève, *Actapalabra* partira en tournée. Sont déjà prévues quelques dates au Théâtre Dunois à Paris en janvier 2025 et un passage au Petit Théâtre de Lausanne en mars 2025. Une pièce tout public à ne pas manquer. I

Du vendredi au dimanche, jusqu'au 13 octobre à Am Stram Gram, Genève. amstramgram.ch

Le Courrier, Samuel Golly, 1^{er} octobre 2024

Comment un duo de robots mécaniques s'humanise en sémancipant

Am Stram Gram
Sans une seule parole, «Actapalabra» lance les petits en orbite dans un univers révolutionnaire et beckettien.

On aimerait bien retomber en enfance, le temps de la séance. En tout cas, à voir la participation joyeuse des 4 ans et plus qui assistent à la création d'*Actapalabra*, on retrouverait volontiers la spontanéité désinhibée qui les habite cinquante minutes durant, alors qu'aucune autre voix que la leur ne résonne dans la salle. Oui, car sur la planète du système solaire qu'abrite en ce moment le Théâtre Am Stram Gram, seul l'acte tient lieu de parole: ses habi-



Joan Mompard et Philippe Gouin, concepteurs du projet et «frères de théâtre» depuis l'aube des années 2000. ARIANE CATTON

tants, eux, ont perdu la langue. Joan Mompard et Philippe Gouin, les concepteurs du projet, ont eux

ensemble le mimodrame «Acte sans paroles» de Samuel Beckett (1957), mais les droits leur en ont été refusés. Qu'à cela ne tienne, le binôme a aussitôt rebondi par une culte de son ressort, en créant une valse qui a du dramaturge irlandais la saveur loufoque, la drôlerie métaphysique, mais pas la lettre interdite.

Ils sont trois à peupler le disque rotatif installé sur le plateau d'Am Stram Gram, fief de Joan Mompard depuis 2021: deux Martiens et un deus ex machina. Les premiers répètent les gestes mécaniques qui accompagnent la gravitation des sphères, le second sème des embûches sur leur parcours. Sous forme de tentations, par exemple, quand le machiniste en chef les allèche d'un fruit descendu des

cintres, dont il raccourcit ou allonge la ficelle à chaque fois qu'un robot essaie de l'attraper. «Prends la plus grande!» hurlent les marmots quand l'un des clowns gravite l'une des quatre échelles disponibles. «C'est trop dangereux!» redoubleront-ils quand les charlots improviseront un échafaudage à l'aide des escabeaux.

Effets lumineux

La fable n'en suit pas moins sa trajectoire. Dans un déploiement d'effets lumineux, de clins d'œil musicaux et de pyrotechnie fumigène, les zigotos vont peu à peu prendre conscience d'être tournés en bourriques. À défaut de parler, ne pourraient-ils pas au moins se toucher? Au lieu de se soumettre au turbin, n'au-

raient-ils pas intérêt à s'unir, pour mieux s'en affranchir une fois pour toutes? Sous la gestulation automatisée, n'auraient-ils pas une âme humaine?

C'est alors que la paire va se délester, l'une après l'autre, de toutes les couches de survêtements verts qu'elle porte en uniforme. S'éplucher jusqu'à se révéler dans sa nudité animale, toute chaude et velue. Puis aller se réfugier dans les bras d'une grosse créature au pelage roux, surgie des coulisses alors que la liberté a fait taire le cliquetis des rouages. Pour le réconfort de ce câlin final, on serait bien content d'avoir 6 ans. **Katia Berger**

«Actapalabra», jusqu'au 13 oct. Théâtre Am Stram Gram, www.amstramgram.ch

Joan Mompарт et Philippe Guoin créent « Actapalabra », duo clownesque et rocambolesque aventure



THÉÂTRE AM STRAM GRAM / CONCEPTION ET JEU JOAN MOMPART ET PHILIPPE GOUIN
/ DÈS 4 ANS

Publié le 1 octobre 2024 - N° 325

Joan Mompарт et Philippe Guoin créent ensemble au Théâtre Am Stram Gram un duo clownesque, partition millimétrée où l'absurdité d'une routine sans échappatoire se laisse joliment surprendre jusqu'à dévier vers l'attention à l'autre, à l'inconnu du monde. Les enfants adorent !

Pas de mots, pas de noms, pas de visages (du moins au début), pas de temporalité ni de géographie... Et pourtant c'est une histoire riche en rebondissements qui se joue, une histoire limpide et finalement réconfortante qui met en jeu deux présences, deux silhouettes identiques, solitudes anonymes qui occupent le terrain à marche forcée, à la fois mécanique et erratique, sans échappatoire. Encapuchonnés et emmitoufflés dans une (grosse) doudoune verte, tous deux ressemblent un peu aux marcheurs automates de *Quad* de Beckett, répétant inlassablement le même motif, sauf qu'ici pas de carré, pas de régularité non plus, mais un bazar minutieusement organisé, dans un espace circulaire, mouvant, trompeur et manipulateur. Inspirée aussi par *Actes sans parole 1* de l'écrivain irlandais, par *Striptease* de Slawomir Mrozek et plus généralement par le théâtre de l'absurde, la partition visuelle et chorégraphiée implique et ravit son jeune public, fidèle en cela à une veine circassienne. En lien avec le titre espagnol, "actes et paroles", c'est ici l'action qui mène le bal, obligeant les comédiens à se faire athlètes. D'autant plus exigeante qu'elle se passe de mots, l'écriture évolue vers une rencontre où la découverte de l'autre va de pair avec celle de soi, lorsque les pelures des vêtements s'enlèvent jusqu'à se découvrir enfin libres et... un peu sauvages.

Totem poilu et doux de la rencontre

En effet, l'irruption d'une figure totemique poilue, drôle d'animal évoquant mère nature et ses bienfaits, évoquant aussi les carnivals suisses ancestraux, met fin à l'indifférence et au primat de l'artificiel. Ce conte qui chemine jusqu'à l'apaisement s'inscrit dans la lignée du réjouissant *Oz*, quête palpitante orchestrée par Joan Mompарт qui réinventait *Le Magicien d'Oz*. Le comédien, metteur en scène et directeur d'Am Stram Gram depuis 2021, a convié son frère de plateau pour créer ce duo clownesque, servi par la machinerie de François-Xavier Thien, la composition musicale idoine de Tim Paris, les lumières de Luc Gendroz. Toujours d'une folle élégance, d'une précision millimétrée, Philippe Guoin, qu'on a admiré dans plusieurs mises en scène d'Omar Porras, et Joan Mompарт, qui lui aussi au cordeau s'en donne à cœur joie, composent un rituel concertant qui émancipe et choisit l'audace transgressive. Celle d'un corps qui s'aventure au-delà de son espace réservé, celle du partage qui ose un câlin d'une belle douceur. Ici la pomme la plus rouge et la plus brillante se révèle leur inaccessible, tandis qu'une pomme invisible endort prestement. Comme quoi, la vigueur de l'imagination, mieux que le formatage des écrans ou les diktats d'une routine abrutissante, fait son effet ! Contre une logique du renoncement et du défaitisme, la pièce de belle façon invite petits et grands à agir, à partir à la rencontre de la vie...

Agnès Santi

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompарт

Joan Mompарт est comédien et metteur en scène. Il dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, à Genève, depuis 2021. Comme comédien, Joan Mompарт s'est engagé dans la troupe du Teatro Malandro d'Omar Porras en 1994 et a participé à une dizaine de créations (dont *Noces de Sang*, *Ay Quixote!*, *L'bistoire du soldat...*) en tournée en Asie, en Europe, ainsi qu'en Amérique centrale et du nord.

Dès 2003, il rejoint Ahmed Madani au Centre Dramatique de l'Océan Indien sur l'Île de la Réunion comme collaborateur artistique et s'engage dans des coopérations avec, notamment, Madagascar et les Comores. De retour en Europe dès 2008, Joan Mompарт joue dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène suisses, français, anglais et belges comme Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Ahmed Madani, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett...

Au cinéma il joue sous la direction, entre autres, de Régis Roinsard, Chris Niemeyer ou Elena Hazanov. Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Compagnie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève où il met en scène des productions *semi-staged*. Il signe également la mise en scène et la scénographie de *La Flûte enchantée* de Mozart au NOF Nouvel Opéra de Fribourg. Avec sa compagnie le LLum Teatre il a entre autres mis en scène (en privilégiant les écritures contemporaines, neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Domenico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *Deux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et a proposé également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris.

Il a dernièrement mis en scène, au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin et *OZ* de Robert Sandoz présenté au Théâtre le 11 pendant le Festival d'Avignon 2023, en tournée lors des saisons 2023-2024 et 2024-2025.



© Francesca Palazzi

Philippe Gouin

Philippe Gouin, né le 23 décembre 1969 à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), est un comédien et un metteur en scène français. Il est également chanteur, compositeur, interprète sous le nom de FiFi Gouin-Joséphine.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (classe de chant) et au Cours Florent auprès de Michel Fau et Philippe Jorris, Philippe Gouin se consacre essentiellement au théâtre à partir des années 1990. En 2002, il crée la Compagnie Kicekafessa avec Christophe Dauphin, Marie-Laure Malric, Pascal Rocher, Sandra Colombo et Stéphane Aubin. Depuis 2001, il joue les premiers rôles des créations du Teatro Malandro dirigées par Omar Porras et produites par le Théâtre de la Ville de Paris. Avec Joan Mompert, entre autres, il joue Sancho Panza dans *Ay QuiXotte!*, le Narrateur dans *L'histoire du soldat* de Ramuz et Igor Stravinsky avec l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi que les rôles d'Alfred III et de la Vieille Dame dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt.

En 2008, Dominique Pitoiset, directeur artistique du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le met en scène dans le rôle de Laios dans *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, pièce commandée à Wajdi Mouawad. Il clôt les années 2000 en interprétant le rôle-titre dans *El Don Juan* de Tirso de Molina, mis en scène par Omar Porras et créé en 2005 au Théâtre de la Ville de Paris.

Pendant ces années de tournée, il participe aussi, en tant que comédien-chanteur formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à des spectacles lyriques mis en scène par Éric Krüger (Opéra Tréteaux : le *King Arthur* d'Henri Purcell, *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach ou *Le Barbier de Séville* mis en scène par Julia Migenes Johnson).

Sa propre compagnie lui permet de mettre en scène des spectacles au Théâtre des Amandiers : *Les Secondes Naissances* et *On n'est pas des mutants*, ainsi que pour le jeune public une adaptation d'*Alice au pays des merveilles* à la Comédie de la Passerelle pendant trois années consécutives et *L'Histoire même pas vraie de mon ami Pierrot*, dans le même lieu. Il collabore avec Marie-Laure Malric dans *Cinq filles couleur pêche* d'Alan Ball (scénariste de *Six Feet Under* et d'*American Beauty*), pièce jouée au Théâtre Le Méry et au Théâtre Clavel, ainsi qu'à Avignon. Il signe la musique du générique du spectacle qui est interprétée par le groupe Joséphine dont il est le chanteur-auteur-compositeur. À la télévision, Philippe Gouin est apparu dans des sketches durant toute une saison aux côtés de Michel Muller pour l'émission *Nulle part ailleurs* de Canal+. Il a par ailleurs joué dans *Sans arme, ni haine, ni violence* de Jean-Paul Rouve, pour Jean-Louis Lorenzi dans *Épuration*, dans le clip *Baiser d'adieu* de Pauline Croze, ainsi que dans *Ailleurs*, *La Chair de ma chair* (aux côtés de Marilou Berry) et *Le Pantin* de Mallory Grolleau.



François-Xavier Thien

Titulaire d'un CFC de Serrurier constructeur, François-Xavier a fait ses débuts dans le show-business, pour des accueils et l'organisation d'événements de moyenne et grande taille à Genève, puis a effectué un passage à Fribourg avec la direction technique de l'Opéra de Fribourg et du festival du Belluard. François-Xavier est le chef plateau du Théâtre Am Stram Gram depuis 20 ans. Il y a participé à plus de 53 créations, dont *L'histoire du soldat* d'Omar Porras, *Peter Pan* de Jean Liermier, *Tintin les bijoux de la Castafiore* de Dominique Catton, *Le hibou, le vent et nous* de Fabrice Melquiot, ainsi qu'à plus de 15 *Laboratoire spontané*. Spécialiste en machinerie, effets spéciaux, construction et régie plateau, François-Xavier est également Maître formateur CFC techniscéniste, activité pour laquelle il a reçu un prix en 2020.



Nikolett Kuffa

D'origine hongroise, Nikolett se forme d'abord au jeu à Budapest avant de poursuivre ses études en Master Théâtre en création à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 sous la direction de Joseph Danan. À Paris, elle monte sa propre compagnie, Cie Cent Voix, et commence à développer son univers non seulement à travers la mise en scène mais aussi à travers l'écriture.

En 2020, elle intègre le Master Mise en scène à La Manufacture, où elle travaille aux côtés de Robert Cantarella, Nina Negri, Manon Krüttli, Espérenza Lopez, Jérôme Junod et Oscar Gómez-Mata.

Pour sa création de fin d'études, elle met en scène sa propre pièce, *Terre heureuse*, et mène ses recherches sur le corps marionnettique de l'interprète, en s'inspirant du théâtre des marionnettes pour la direction d'acteur·ices.

Depuis sa sortie, elle continue l'exploration de ses recherches artistiques et son travail d'écriture grâce à plusieurs pièces et adaptations en France et en Suisse. En 2024, elle assiste Marcial Di Fonzo Bo à la Cité Bleue à Genève sur une pièce musicale, *Ernest et Victoria*, et devient dramaturge et assistante à la mise en scène de Joan Mompарт sur le spectacle *Actapalabra* à Am Stram Gram.



Luc Gendroz

Luc Gendroz, éclairagiste, régisseur lumière, technicien du spectacle est né à Morges en 1971. Ses expériences dans le domaine du spectacle ont débuté en 1998.

Depuis, il collabore avec de nombreuses compagnies et théâtre basés à Genève, Lausanne et Morges (Compagnie Fabienne Berger, Compagnie Philippe Saire, les théâtre Am Stram Gram, Saint-Gervais, Grütli, Arsenic, Vidy, Beausobre...) Il est notamment régisseur général et régisseur lumière de la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, pour qui il réalise régulièrement des créations lumière. Il est aussi le régisseur général de la Compagnie L'Alakran, mise en scène, Oscar Gómez Mata, et régisseur pour le Festival de la Cité, Lausanne. Ses créations lumière sont notamment *Drift* pour la Cie Greffe, chorégraphie Cindy Van Acker, *Le baiser et la morsure* en 2013 et *Je suis le vent* en 2014 pour la Cie de nuit comme de jour, mise en scène Guillaume Béguin.

Tim Paris

Tim Paris est un artiste français qui évolue depuis plus de 20 ans dans les clubs electro les plus réputés du monde : Fabric (Londres), Ministry of sound (Londres), Space (Ibiza), Panorama bar (Berlin), Watergate (Berlin), Rex (Paris), Goa (Madrid), Razzmatazz (Barcelone), Lux (Lisbonne), Womb (Tokyo)... à la fois DJ et producteur, Tim sort son premier long format dancers en 2013 sur my favorite robot, acclamé par la critique en France et à l'étranger. Il dirige également discrètement mais sûrement son label marketing, et cofonde avec Ivan Smaghe le projet *It's fine line*, dont un premier album sortira en 2018 chez KTDJ. Il est aussi à l'origine de nombreux remixes pour Metronomy, The XX, Polo & Pan, Femi Kuti, Salif Keita ou Telepopmusik. depuis 2016, il est associé au chorégraphe belge Nicolas Musin et compose la musique de spectacles et ballets d'envergure internationale, avec plus d'une vingtaine de représentations à son actif. Tout au long de l'année 2021, Tim Paris annonce doucement son retour avec sa série de mixtapes *Minority music*, et quelques remixes bien sentis pour Polo & Pan, Limousine, Sutja Gutierrez... tout en œuvrant dans l'ombre sur son second opus. En 2022, Tim signe son retour avec son second album solo à paraître chez Ekleroshock : *we us*.



Mélanie Vincensini

Artiste textile d'origine Canarienne et Iranienne, diplômée de la Parsons School of Design, Mélanie a acquis l'essentiel de son expérience professionnelle dans le monde du design et de la mode à Paris et à Marseille en tant que designer et illustratrice, notamment auprès de Christian Lacroix et de l'agence Peclers. Installée depuis dix ans à Genève, elle collabore avec des compagnies de théâtre et de danse contemporaine suisses pour concevoir les costumes, et plus particulièrement depuis plusieurs saisons avec le Théâtre Am Stram Gram auprès du metteur en scène Joan Mompert.



Cécile Kretschmar

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillot, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas.

En 2023 elle réalise coiffures et maquillages pour *Le chapeau de paille d'Italie* mise en scène par Alain Françon au Théâtre de la Porte Saint Martin ainsi que *En attendant Godot* pour les Nuits de Fourvière, les perruques et masques pour l'opéra *David et Jonathas* mise en scène de Jean Bellorini à l'Opéra de Caen. Elle crée pour Phia Ménard les maquillages et perruques de l'opéra *Les Enfants terribles*.

Dernièrement, elle conçoit de multiples changements pour Johanna Nizard dans *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, tout comme dans *Sur la voie Royal* d'Elfriede Jelinek mise en scène de Ludovic Lagarde. Elle fabrique des masques de bouc, d'âne et de corbeau pour le spectacle du Théâtre équestre Zingaro, *Cabaret de l'Exil*, conception de Bartabas. Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.



Valérie Margot

Mon parcours artistique est basé sur beaucoup de rencontres. Des rencontres qui m'ont énormément nourrie et m'ont amenée à développer des savoir-faire tant au niveau de la scénographie, des accessoires que de diverses techniques de peinture en décor de théâtre.

PRESSE

ACTAPALABRA

« Comme toute bonne œuvre destinée aux enfants, Actapalabra réussit aussi à s'adresser aux adultes. En évitant le piège du langage, Joan Mompert, Philippe Guin et François-Xavier Thien livrent une pièce universelle et tendre. »

Samuel Golly, *Le Courrier*
1^{er} octobre 2024

PRESSE

ACTAPALABRA

« Sans une seule parole, l'<Actapalabra> de Joan Mompert, Philippe Guin et François-Xavier Thien lance les petits en orbite dans un univers révolutionnaire et beckettien. »

Katia Berger, *La Tribune de Genève*
1^{er} octobre 2024

PRESSE

ACTAPALABRA

« Courez voir <Actapalabra> au Théâtre Am Stram Gram! Vous y verrez des enfants en feu qui donnent une pluie de conseils à deux robots pour les empêcher de tourner en rond. »

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*
3 octobre 2024



© Ariane Catton Balabeau



© Ariane Catton Balabeau

Théâtre

AM STRAM GRAM

Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch

Contacts

Joan Mompert
Direction artistique et générale
joan.mompert@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélie Lagille
Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22